

## Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



## Léveillé, J. R. Comment on a écrit certains de mes livres

Guy Gauthier

Volume 19, numéro 3, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1096425ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4125>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

### ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Gauthier, G. (2022). Compte rendu de [Léveillé, J. R. Comment on a écrit certains de mes livres]. *Voix plurielles*, 19(3), 744–745.  
<https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4125>

© Guy Gauthier, 2022



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**Léveillé, J. R. *Comment on a écrit certains de mes livres*. Saint-Boniface : Blé, 2021. 128 p.**

Le nouveau livre de J. R. Léveillé, *Comment on a écrit certains de mes livres*, nous dévoile les secrets de son œuvre. Ce curieux titre rappelle celui de Raymond Roussel, *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, où le romancier français explique son procédé ; et les deux textes se ressemblent comme des frères jumeaux. La couverture de Léveillé est rouge, et le titre et nom d'auteur sont noirs, comme dans la fameuse édition rouge de Roussel. Le parallèle est partout maintenu avec esprit et finesse. Léveillé prend plaisir à se rapprocher de Roussel, sans doute parce qu'il est, au fond, très différent de lui.

Pour moi, ce livre est une révélation. Il m'aide à voir les œuvres de Léveillé sous un nouveau jour. Comment a-t-on écrit ses livres ? « J'ai toujours cru qu'il était possible d'écrire un roman qui serait construit uniquement, pleinement et complètement de phrases prélevées chez d'autres auteurs », dit-il. Donc il commence, dans *Le livre des marges*, par citer les auteurs qu'il aime ; et presque la moitié du texte de *L'incomparable* est composée de citations. Il cherche à s'effacer derrière les mots d'autrui. Le texte se nourrit d'autres textes, selon le principe de l'intertextualité.

Léveillé ira encore plus loin dans *Montréal Poésie*. Dans cette magnifique symphonie de textes visuels, il empruntera non seulement les mots des autres, mais aussi leurs photos et des bandes dessinées. Il voudrait disparaître derrière les fontes et les images d'autrui. C'est un refus global de la conception romantique du moi créateur. Jamais on n'est allé plus loin dans l'anéantissement de la personnalité de l'auteur. Mais le résultat paradoxal de cette démarche est un style distinctif et différent de tous les autres. L'auteur s'en est sans doute rendu compte, car rien n'échappe à sa vigilance. Léveillé est, comme son nom l'indique, toujours en éveil.

« Au fond, tous mes livres sont en quelque sorte des collages, » dit-il. Les collages en couleur de *PIÈCES à conviction* sont éblouissants. Quand je les ai vus pour la première fois, ils m'ont coupé le souffle. C'était tout simplement les plus beaux collages que j'avais vus de ma vie. Les textes visuels de Léveillé dépassent tout ce qu'on avait fait auparavant. C'est le sommet de la poésie concrète en Amérique.

Pour lui, l'acte d'écrire est le centre de tout. Il nous confie qu'il aime écrire avec un stylo-plume : « J'en ai redécouvert la merveille, parce qu'il me rapproche à nouveau du geste du dessin : l'encre coule... On trouve un plaisir très physique, sensuel, au simple fait d'écrire ». Il aime écrire dans les longs vols de nuit : « Mon livre *Sūtra* a été essentiellement écrit en haute altitude, dit-il. J'ai composé le premier récit en m'envolant vers le Japon. On entre dans cette espèce de zone, la nuit, lorsque les lumières sont éteintes et que les passagers dorment. C'est une situation parfaite pour écrire ».

Il lui arrive même d'écrire en conduisant : « C'est plus dangereux, mais ça concentre l'esprit, avec d'excellents résultats. On entre dans une espèce de zone, les idées défilent... Je prends un papier ou carnet qu'il y a là exprès et je note au volant. »

Le nouveau livre de Léveillé est un tour de force. Comment a-t-il réussi à donner à ce texte tout l'intérêt d'un roman ? C'est une gageure. Un trou de serrure qui nous permet d'épier l'acte créateur. Nous voilà enfin dans la chaleur de la cuisine, où les mets sont relevés d'épices, et les sauces de vins. Pour les critiques qui se pencheront sur son œuvre, ce sera un livre incontournable, dont il faut tenir compte, si l'on tient à y voir clair.

Léveillé est un auteur qui va jusqu'au bout de ses idées. Ses textes sont une œuvre-limite. C'est une œuvre qui défonce les limites du possible, et décourage l'imitation. Il y a un sens dans lequel les grandes œuvres sont une impasse, car personne n'oserait les imiter.

**Guy Gauthier**